



VERS LES 30 ANS DE

RG



Entrevue

ALAIN BOUCHARD

Alain Bouchard est le fondateur de RG. Psychologue de profession, pendant 28 ans, il a édité ce magazine jusqu'à une pré-retraite bien méritée en décembre 2008. Au moment de commencer la 29^e année de publication de RG, avec un an de recul, nous l'avons invité à un survol de trois décennies d'implication dans la communauté gaie, de la parution du premier *Guide gai du Québec* sous sa direction en 1979 à aujourd'hui, trois décennies qui ont été marquantes et nous mèneront bientôt, on l'espère, à l'adoption d'une politique québécoise de lutte contre l'homophobie.

Alain Bouchard fait partie de cette courte liste de pionniers dont l'action a permis de transformer cette communauté virtuelle comme il la qualifie, en communauté bien réelle. Notre communauté existerait-elle aujourd'hui si quelques pionniers n'avaient pas créé des médias nous permettant de communiquer, d'exprimer des idées, de débattre des enjeux, de découvrir les lieux et organismes gais, en brisant ainsi le silence et l'isolement qui pesaient sur nous comme une chape de plomb. C'est notre personnalité du mois dans le cadre de cette chronique Vers nos 30 ans!

Éric Messier

Commençons par le début : s'il fallait définir la « communauté gaie » au Québec, comment ferait-on?

Les gais et les lesbiennes font déjà partie d'une société et d'une communauté culturelle, le Québec. Ils forment donc une sous-communauté qui est définie davantage par sa préférence affective que par d'autres facteurs. En ce sens, c'est une **communauté virtuelle**. On ne peut l'identifier d'emblée par des caractéristiques visibles et tout aussi déterminantes, par exemple la géographie ou la couleur de la peau. Bien sûr, le Village gai permet de cerner un peu plus la communauté gaie, mais ce Village n'est pas « réservé » aux gais ou habité que par eux. En plus, il est limité dans l'espace, alors que les gais et les lesbiennes sont partout. Le Village est un épiphénomène très restreint, commercial, récréatif, qui ne peut représenter fidèlement ce que peut être un membre de cette communauté. On

ne dépeint qu'un aspect d'une personne quand on l'associe à un endroit où elle se divertit. La rue Crescent et ses bars ne définissent pas ce que sont les hétérosexuels. On voit la difficulté de définir une communauté qui n'est pas **visuellement identifiable**, contrairement à certaines communautés (les noirs, les Chinois, etc.) que les caractéristiques physiques ou géographiques rendent plus « visibles ». Cela étant dit, le sens commun pratique définit la communauté par les membres qui la composent : « Un gai appartient à la communauté gaie », même s'il ne sent pas qu'il en fait partie ou s'il ne veut pas en faire partie! C'est un peu paradoxal, non?

Quels souvenirs gardez-vous de la communauté gaie d'il y a 30 ans, à l'époque de la création de RG? Existait-elle ouvertement ou seulement dans « l'underground »?

La communauté gaie, telle qu'on entend ce concept aujourd'hui, n'existait pas à l'époque. Elle a commencé à balbutier



avancer des causes, pas directement à tout le moins. Bien avant l'apparition de ce genre d'organisme – en fait depuis 1969 — tout était déjà en place sur le plan juridique pour nous permettre de revendiquer des droits et libertés. La Charte québécoise, depuis 1977, interdit que l'orientation sexuelle soit utilisée comme motif de discrimination. La Charte fédérale, beaucoup plus tard malheureusement, a inclus aussi l'orientation sexuelle. **Mais ce n'est pas venu facilement : il a fallu que les gais et les lesbiennes luttent pour l'obtention de ces droits** et pour la reconnaissance dont nous bénéficions aujourd'hui.

Si on parle concrètement d'avancées, il faudrait faire la liste (quand même impressionnante!) de tous les changements inscrits dans les lois depuis deux années charnières – 1969 et 1977 — jusqu'à l'obtention de l'union civile au Québec et du mariage gai au fédéral. Dans ces grandes étapes évolutives se sont insérées plusieurs autres modifications de lois qui ont contribué à humaniser les relations entre les gais et le reste de la société.

Les luttes intestines au sein de la communauté ont-elles nui à l'évolution des choses?

Bien honnêtement, les luttes intestines surviennent dans la plupart des groupes communautaires ou de revendications. Les gens sont rarement unanimes quand il s'agit de prendre des décisions ou d'agir. Ce que je retiens de positif, au-delà des « trips » de personnalité, c'est que tous ces gens ont su garder à l'esprit les objectifs qui les ont amenés à s'engager. Au risque de passer pour naïf, cela revient à dire que ces guéguerres n'ont probablement pas eu un impact déterminant sur la suite des événements. Peut-être même que l'impact fut positif, puisqu'à ma connaissance, les luttes menées activement ont abouti systématiquement à des changements dans les lois discriminatoires et à des changements palpables dans la société, chez les gens. **Je fais donc le constat que les victoires ont suivi les unes après les autres.** Même si certaines luttes furent difficiles, autant à l'intérieur de ces groupes que dans la société, le résultat final est probant, édifiant.

Quelles avancées auraient dû ou pu être faites, mais ne l'ont pas été, et qui restent à faire, si elles peuvent se faire un jour?

Le dernier droit égalitaire que nous avons enregistré est celui de **pouvoir se marier** si on le souhaite. Il ne restait officiellement que celui-là. Nous devrions maintenant passer à autre chose puisque tout est réglé sur le plan juridique... à moins que monsieur Harper ne ramène sa fraise sur la question du mariage gai... Y a rien d'impossible avec lui...

Bien sûr, il reste beaucoup de choses à améliorer de l'intérieur. **L'acquisition de droits et libertés n'a pas éradiqué la misère humaine dans nos rangs** : misère économique (quoiqu'on pense du satané « argent rose »), sociale, personnelle, liée à la solitude, etc. À cet égard, nous vivons les mêmes problèmes que les hétérosexuels...

Ce serait une erreur de s'imaginer que les luttes sont terminées?

Certainement et il faut demeurer vigilant. Il faut veiller à ne pas perdre ces droits durement acquis. Il y a encore des luttes à mener contre les préjugés qui perdurent malgré tout le battage médiatique des dernières années dans les téléromans comme sur les tribunes populaires. La société a globalement évolué, mais pas partout de la même façon, ni au même rythme. Ce qui m'amène à dire que les « membres » de nos communautés devraient pouvoir obtenir de l'aide dans le système public, les hôpitaux, les services sociaux, etc. Même en 2009, de nombreux gais et lesbiennes ne se sentent pas du tout à l'aise d'avoir à divulguer leur orientation sexuelle. Le suicide chez les jeunes gais demeure préoccupant.

Néanmoins, sans forcer personne à faire sa sortie, je crois que nous avons un effort à fournir pour mieux nous intégrer à cette société que nous avons bousculée, dans beaucoup de situations. En tant que gais et lesbiennes, nous avons imposé notre « agenda » depuis une trentaine d'années et nous avons obtenu l'égalité juridique sur toute la ligne. **Or, les droits**

s'accompagnent de responsabilités, ce que plusieurs ont tendance à oublier. C'est pour cette raison que je ne suis pas chaud à l'idée qu'on puisse ghettoïser de nouveaux services sociaux ou médicaux (privés ou publics) qui s'adresseraient spécifiquement aux gais et aux lesbiennes. N'oublions pas que par le simple fait de rechercher de l'aide auprès du réseau public de santé en tant que gais et lesbiennes amène ce système public à s'ajuster et à évoluer avec les citoyens que nous sommes.

À propos de l'homophobie, peut-on voir comme un signe d'amélioration le fait que les gais et les hétéros se mêlent plus, par exemple dans les bars et les clubs?

Peut-on être contre la vertu, même si c'est dans les bars et les clubs qu'on la retrouve? (Rires) Je ne suis cependant pas convaincu que ce phénomène social est significatif pour ce qui est de mesurer le niveau de tolérance. Ce n'est certes pas un recul, toutefois. Si on limite ça aux bars et que le phénomène s'y confine, ça ne veut pas dire grand-chose pour moi. Souvenons-nous que cette mixité existait avant que n'apparaissent les bars et clubs gais. Je me souviens notamment avoir fréquenté des bars hétéros pour y rencontrer des gais, que ce soit à Jonquière, Rimouski ou ailleurs. Les gais avaient officiellement leur « espace » la fin de semaine, dans quelques bars. C'était on ne peut plus discret, mais pour qui savait décoder la situation, c'était très clair. La mixité existait, mais nous nous faisons plutôt « invisibles » jusqu'aux petites heures du matin.

Par ailleurs, c'est encore très bien vu d'avoir des amis gais quand on est hétéro « ouvert d'esprit ». C'est très « tendance » ! Ça se place encore bien dans une conversation. Cela n'explique pas non plus, à mon avis, la fréquentation mixte de ces lieux.

Vous avez publié RG pendant toutes ces années. Comment évaluez-vous la contribution de la presse gaie au développement de la communauté gaie et lesbienne?

Ce sont des questions à 1 000 piastres! J'aurais préféré que vous le demandiez à d'autres que moi, mais je vais quand même tenter d'affronter cette monstrueuse question! (Rires)

Je n'ai pas un ego démesuré et ma contribution au déroulement des grandes luttes gaies a aussi été modeste. Ce n'est pas parce qu'on publie un magazine pendant 28 ans et deux bouquins qu'on est le nombril de la communauté gaie. Au contraire, on m'a fait sentir très concrètement que je n'étais pas toujours le bienvenu quand RG a dénoncé des situations troublantes dans la communauté. On m'a fait sentir que RG dérangeait certaines têtes fortes. Je vais peut-être vous surprendre, mais je n'ai jamais senti ni goûté à la solidarité de la communauté gaie envers RG et envers moi. Je parle des « institutions » et non des individus qui, eux, m'ont fidèlement démontré leur amitié et leur reconnaissance pour le travail d'éditeur que j'aimais faire. D'autres m'ont fait savoir que je les avais aidés en tant que psychologue ouvertement gai... et sans qu'ils aient à me consulter! (Rires) Ce que j'ai fait, je l'ai toujours fait pour moi-même d'abord, parce que j'aimais le faire, mais en gardant à l'esprit que j'en aidais peut-être d'autres en même temps. Toutes les opinions que j'ai émises dans RG — et même si elles furent souvent controversées — ont probablement incité une foule de lecteurs à réfléchir, même s'ils ne partageaient pas nécessairement mes opinions.

Mais RG n'a pas été le fait d'un seul homme. Tous les collaborateurs qui y ont contribué pendant ces 28 années ont joué un rôle plus déterminant que le mien dans la compréhension de notre vécu humain et politique.

En ce qui concerne la presse gaie dans l'ensemble, je m'abstiendrai, actuellement, de commentaires. Je suis très mal placé pour évaluer leur rôle et leur qualité, étant juge et partie. Avec un recul plus important, je pourrais peut-être vous faire part de mon appréciation dans quelques années...

Rappelez-nous les principaux débats, à petite ou à grande échelle, auxquels vous avez pris part.

Je pense avoir mis mon grain de sel dans tous les débats, qu'ils fussent limités au vécu des gais et des lesbiennes, ou qu'ils aient été généraux. Certains débats m'ont plus mobilisé que d'autres : la politique, le suicide chez les gais, l'euthanasie, le mariage gai, la sexualité, l'avortement, la pornographie, les religions, la solidarité, l'homophobie. En fait, je m'intéresse à tout à priori. L'actualité m'imposait aussi de traiter, dans RG, des sujets de l'heure et des débats de fond. Il faut aussi rappeler que j'ai eu, disons, une « carrière parallèle » en dehors de RG, entre 1975 et 2000, dans tous les grands médias québécois, surtout en ce qui concernait les droits des gais et des lesbiennes. Une « carrière » bénévole, quoi! (Rires)

Certes, en tant qu'éditorialiste, j'ai émis des idées le plus souvent sur des sujets qui concernaient directement les gais et les lesbiennes. L'égalité des droits fut certainement le débat principal dans lequel je suis intervenu le plus souvent. Qu'il fût question d'adoption, de discrimination ou de mariage gai — même si dans les faits je n'en vois pas toujours l'utilité —, l'égalité a été ma marotte principale.

Pour moi, RG a été un moyen de partager mes idées. Mes sentiments, aussi. J'ai souvent parlé de ce qui me déplaisait dans la société, les injustices ou l'arrogance des capitalistes devant la pauvreté et la misère. Tous ces sujets, même s'ils peuvent sembler sans liens entre eux, m'ont permis d'exprimer mes idéaux — mes lubies? — concernant l'humanité, la fraternité et la justice. Mon militantisme « littéraire » a toujours eu comme objectif de **permettre au plus grand nombre de personnes de s'épanouir individuellement et collectivement en réfléchissant sur leur situation personnelle et sociale**. Même si c'est frustrant de ne pas pouvoir mesurer objectivement les résultats de mes actions sur les autres, je sais pour moi-même quel bien-être personnel j'en ai retiré. Ça me suffit!